PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 c.
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements ...ent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 JUIN 1908 81ème Année.

L'ILE DE BARATARIA.

Chronique parisienne :

Les Dieux sont morts, c'est entendu. Les chasseurs d'étoiles ont dépeuplé les cieux, et c'est vers la terre, uniquement vers elle, qu'ils ont ramené les regards, les espérances et les rêves qu'un peuple crédule égarait dans l'azur. Il convient donc d'être Scientifique : on n'a que ce mot-là en bouche : "être Scientifique, avoir un esprit Scientifique, donner à l'enfant une éducation Scientifique". Et tout est Scientifique : la pédagogie, l'histoire, la médecine, le gouvernement et la politique. Tout s'efforce à voiler, par des termes obscurs, le néant d'une prétendue Science qui, pour les plus illustres, ne repose que sur l'hypothèse, n'a en fait nulle base exacte et qui ne puisse point être discutée.

Pour les primaires, les éléments incohérents de cette Science prétendue qui, à quoi qu'on l'applique, détaille des qu'on l'approfondit, passe t dogmes et se substituent aux révélations qui ne sauraient être divines, puisqu'il n'y a point de Dieu. Il y a ainsi des dogmes pour l'arithmétique, l'histoire, la géographie, le dessin et la morale civique. C'est ce qu'on enseigne dans les écoles. Plus haut, un peu, pas beaucoup, car ce sont toujours des primaires, il y a des dogmes en philosophie et en politique, et ils sont fournis la plupart par des gens ayant étudié en médecine. Ce sont les pontifes nouveaux, et sauf qu'ils ont fortement majoré les frais du culte, sauf qu'ils s'entendent mieux que prêtres d'aucune autre religion à employer le bras séculier, ils ne cèdent à personne ni pour la morgue ni pour la conviction en leur infaillibilité.

Des religions qu'ils déclarent désuètes, ils ont repris toutes les accoutumances, et eux qui se disent délivrés de toute superstition, ils rétablissent jusqu'aux formes des pèlerinages condamnés. N'est-ce point La Mecque, ce Lausanne où seulement il est permis aux gens du monde de recouvrer la santé, vers qui se dirigent des théories falotes d'illusionnés sincères ? Hors Lausanne, point de salut ! Là, on engraisse ; là on respire ; là, on digère, et, grâce à un petit tour en ville, on peut se délivrer, en deux ou trois mois au plus, de toutes ses incommodités. On y travaille, avec un pareil succès et une égale compétence le nez, les oreilles, les dents, les yeux, l'estomac, le cerveau et le reste, et tout le reste. Il est vrai qu'il faut connaître les bonnes adresses, car là aussi il a surgi de fausses religions ; il est, près des prêtres d'Israël, des prêtres de Moloch et de Baal, et pour ceux-là, rien n'est pire que de fréquenter ceux ci. Outre qu'ils ont des excommunications prêtes, ils déclarent qu'on ne saurait manquer d'en mourir. Mais les uns guérissent aussi sûrement que les autres ; le tout est d'avoir la foi, et, dès qu'on a fait le voyage, on est sauvé, n'eût-on pour médicatrice et opérateur qu'un simple batelier du Léman. Au moins celui-là n'ordonnerait-il que de l'eau claire.

Encore, ne marche vers Lausanne que qui veut, mais, en France, sous prétexte que "la Science est la religion de l'avenir", les médicastres ont mis la main sur la loi ; ils se sont rendus les maîtres de la vie, de l'honneur, de la liberté des citoyens ; ils disposent à leur gré de la justice et, par des arrêts sans contradiction et sans appel, ils émeuvent à leur gré ou ils arrêtent la justice, ils prononcent sur la responsabilité des assassins, la dosent et la diluent en telle sorte que leur allopathie emploie, dès qu'il s'agit de criminels, les procédés de division à l'infini qu'ont mis à la mode les homéopathes. Un beau matin apparaît d'une façon terrifiante l'irréparable erreur qu'ils ont commise. Que leur importe ? Il y a quelques vies humaines sacrifiées, mais c'est à la Science, la "Science", vous entendez bien, et cette Science de l'erreur, cette Science banqueroutière, ils la défendent envers et contre tous. Ils n'admettent point qu'ils se soient trompés ; qu'ils puissent s'être trompés, et leur terrible faillibilité continue à se poser comme infaillible.

Depuis qu'a commencé l'entreprise de destruction de toute foi religieuse, l'on a parallèlement tenté d'édifier une foi scientifique et, pour fournir à celle ci une base efficace, on a, sous les prétextes les plus divers, remis peu à peu, par des lois successives, des pouvoirs infinis aux mains de l'homme dit de Science. A la vérité, les fonctions qu'on lui a attribuées ainsi, n'étant point rémunérées ou l'étant d'une façon dérisoire, il les remplit peu, si même il les remplit, mais il n'est pas moins investi de la redoutable autorité qu'elles procurent.

S'il lui plaît d'en abuser, de déclarer tel local insalubre, telle femme incapable d'être nourrice, de refuser les certificats qui sont exigés dans une infinité de cas, quel recours ?

Il n'en est aucun contre le médecin militaire qui, au conseil de revision, prononce sans appel sur le sort des futurs soldats dans un brouhaha de chiffres jetés à la fois par trois personnes et au milieu desquels se perd le numéro du conscrit. En une heure, il expédie la classe, avec les ajournés de l'année précédente. Il va vite, il a des ordres pour gonfler le contingent et, malgré la diminution constante de la natalité, de le maintenir à peu près tel que les années précédentes. Si les cadres se remplissent de garçons incapables d'un service actif, qui garniront les hôpitaux, s'ils ne garnissent pas les cimetières, c'est l'infaillible Science qu'il faut accuser, car son infaillibilité sert à dissimuler les ordres dits supérieurs. Si cette Science, toute faillible qu'elle est, restait indépendante, si elle refusait de recevoir d'autres instructions que celles tirées d'un examen même rapide, elle donnerait les garanties que fournit le savoir humain ; mais c'est à une Science domestiquée, qui prononce par ordre, qu'est remis le sort de toute la population mâle. En vérité, ne devrait on pas demander que, dans les conseils de révision, où les maires n'ont que voix consultative et où, pour la délibération, la majorité des voix appartient à l'administration préfectorale ou militaire, l'élément élu pût faire entendre, contre le médecin militaire, un médecin civil, pût au moins défendre, soit par des explications, soit par un contre-examen, des enfants qui, ahuris et affolés, ne font même pas valoir leurs cas de réformes.

Ce qu'est le médecin militaire devant le conseil de revision, le médecin légiste l'est devant la justice. L'un et l'autre prononcent sur la vie des êtres, et il faut, l'un comme l'autre, les croire sur parole. Seulement, avec le légiste, il y a encore à compter qu'il est de telle et telle école, qu'il raffine plus ou moins en psychistrie, qu'il étend ou restreint la responsabilité, qu'il n'admet point d'autre façon d'observer que la sienne et que, surtout s'il a affaire à des gens de province, ah ! fi !

Un enfant est écrasé par une automobile. Les provinciaux concluent qu'il est mort d'avoir été écrasé. Le Parisien, sceptique et imbu de l'esprit scientifique, arrive et discute. "Voilà, dit il, un jeune garçon qui avait un aphte dans la bouche ! Comment ces provinciaux s'y sont ils mépris ! C'est l'aphte qui a causé la mort et nullement l'automobile." Et le chauffeur indemne continue à dévaster d'enfants les routes poussiéreuses. Mais le légiste a marqué quelle distance sépare les provinciaux qui s'en rapportent à l'effet qu'ils constatent, et l'illustre maître qui décide sur les causes qu'il imagine.

Tout ceci mène à quoi ? A constater que la Science humaine est précaire : voilà beaux jours qu'on le sait et qu'errer est le propre de l'homme — mais à proclamer aussi que cette Science hypothétique et fallacieuse, cette Science faite en réalité d'erreurs momentanées, succédant à des erreurs qui ont cessé de plaire, cette Science qui, pour avoir relevé un certain nombre d'observations, reste purement empirique et n'a pu remonter à aucune cause ; cette Science qui, chez ceux qui ont usé leurs jours et leurs nuits à l'étude, demeure si médiocre et précaire, qui à proportion que l'étude fut moindre, se résout à la valeur d'un manuel ou d'un almanach ; cette Science grotesque des instituteurs et des primaires, c'est vraiment la plus folâtre des idées qu'aient pu concevoir les mystificateurs politiques de l'ériger en religion et, du martyrologe de l'humanité que forment ses successives et continuelles banqueroutes, de tirer des dogmes—jolis dogmes en vérité qui durent une année, un mois ou une semaine et que remplacent d'autres dogmes aussi fugitifs et aussi erronés.

La France est pareille à Sancho. Elle est souveraine, comme il était gouverneur, et, devant ses volontés, tout, en principe, doit s'incliner ; mais, à sa droite et à sa gauche, en posture respectueuse, se dressent deux médecins qui, pour n'avoir plus le bonnet du temps de Molière et pour avoir adopté un nouveau jargon, n'en savent ni plus ni moins que "Monsieur" Diafoirus et "Monsieur" Purgon, assistés de "Monsieur" Fleurant. Mais leur ton est bien plus haut et leur superbe autrement exaltée. Ce sont des hommes libérés des croyances surannées et qui, parlant au nom de la Science, en font voir à la France et à Sancho de toutes les couleurs. Et Sancho ni la France ne se rebiffent, convaincus qu'ils sont tous deux que Diafoirus et Purgon détiennent l'infaillible secret de la vie et qu'il faut bien s'en contenter, puisque ces hommes considérables ont éventé le secret de la mort.

Par Dieu ! Ils s'y connaissent : ils ont tué assez de monde !

DEPECHES Télégraphiques

L'affaire Steinhall.

Paris, 3 juin—Aucune arrestation n'a encore été opérée à la suite du meurtre du peintre Steinhall et de sa belle-mère, Mme Japy, en dépit des efforts incessants de la police qui a fait de nombreuses rafles dans les endroits fréquentés par les criminels et a interrogé plusieurs modèles.

La sensation causée par ce crime audacieux est loin de s'apaiser et les journaux parisiens se livrent à de nombreux commentaires.

On trouve singulier que Mme Steinhall, la veuve du peintre qui se trouvait dans la maison le jour du crime, n'ait pas subi une égratignure.

On fait remarquer en outre que le jour qui a précédé le drame Mme Steinhall avait renvoyé sa cuisinière, une grande et forte femme, et refusé l'offre d'un chien de garde que lui faisait un voisin. Ces faits sont diversement commentés et contribuent à jeter un voile de mystère sur cette affaire.

On prétend maintenant que le cadavre de Mme Japy a été placé sur un lit, après qu'elle eut été étranglée.

Mme Steinhall, que les évènements de ces jours derniers ont profondément abattue, a cherché refuge au domicile d'un de ses amis, le comte Arlon.

Collision de trains

Nashville, Tenn., 3 juin—Une dépêche de Jackson, Tenn., annonce que douze personnes ont été plus ou moins grièvement blessées, la nuit dernière, dans une collision de trains qui a eu lieu dans la gare de l'Illinois Central en cette ville.

L'Express de Birmingham est arrivé à toute vapeur sur un train qui venait de la Nouvelle Orléans. Un des wagons de voyageurs a été entièrement démoli. Les blessés ont tous été transportés à l'hôpital de Jackson.

—:o:—

Un américain détenu à Lille.

Lille, France, 3 juin. — M. Charles von Milevich, de Philadelphie, est en prison à Lille depuis une quinzaine de jours, sur un mandat d'extradition délivré par les autorités de Tournai, Belgique. Il est accusé d'avoir dérobé une somme de 2,000 francs à son beau-père, pendant une visite qu'il faisait chez ce dernier, à Prames, Belgique.

Les autorités de Lille ont refusé à von Milevich l'autorisation de voir sa femme, et pendant quelques jours ne lui ont pas permis de communiquer avec l'agent consulaire américain de cette ville, M. C. J. King.

Ces mêmes autorités ont refusé de prendre en considération une communication de M. King, leur transmettant les aveux de la belle-sœur de von Milevich, Mlle Laurence Noules, qui se reconnaissait comme seule coupable et déclarait avoir dérobé de l'argent à son père afin de pouvoir accompagner von Milevich en Amérique.

M. King a demandé à l'ambassadeur White et au consul-général Mason, à Paris, d'intervenir auprès du gouvernement français pour obtenir la libération de von Milevich.

—Paris, 3 juin—L'ambassadeur White a protesté aujourd'hui auprès du ministre des affaires étrangères, M. Pichon, contre l'arrestation de Charles Milevich, de Philadelphie, qui est détenu dans la prison de Lille sur un mandat d'extradition décerné par les autorités belges.

M. White a tout particulièrement protesté contre l'acte des autorités de Lille qui ont refusé de prendre en considération les aveux faits par Mlle Noules, belle-sœur de l'inculpé et qui n'ont pas autorisé von Milevitch à communiquer avec l'agent consulaire américain M. J. King.

—:o:—

Aux Philippines.

Manille, 3 juin — M. Harry Ickis, un ingénieur-minier employé par le gouvernement, et un soldat qui l'accompagnait, ont été tués ces jours derniers par des Moros.

Ickis poursuivait des recherches géologiques dans les montagnes de l'île de Jolo lorsqu'il a été assassiné. Le défunt était originaire de Creston, Ia.

—:o:—

Mort de Sir Robert Reid.

Montréal, Canada, 3 juin—Sir Robert Gillespie Reid, un capitaliste qui a construit plusieurs lignes de chemin de fer au Canada, est mort aujourd'hui à Montréal. Le défunt était originaire d'Ecosse.

—o—

Prochaine exécution de William Jeffreys.

St Louis, 3 juin—William Jeffreys, l'assassin de William Wusser, auquel le gouverneur Folk a positivement refusé d'accorder un troisième sursis, expiera, demain, son crime sur la potence. Jeffreys a fait aujourd'hui la déclaration suivante :

"Je monterai sur l'échafaud, si Dieu m'en donne la force, en protestant de mon innocence.

"Je suis prêt à me présenter devant mon Créateur, et ceux qui ont comploté ma perte ne tarderont pas à me suivre."

—o—

Election d'un sénateur démocrate dans l'Oregon.

Portland, Oregon, 3 juin—Quoique la législature de l'Oregon soit, à une très grande majorité, républicaine, le choix du peuple de cet Etat s'est porté sur un démocrate pour remplacer au sénat des Etats-Unis M. Charles W. Fulton.

C'est le gouverneur George E. Chamberlain qui a été élu par une majorité de plus de 1000 voix.

—o—

Cadavre retrouvé.

St-Louis, Mo., 3 juin—On a retrouvé hier, flottant dans la rivière des Pères, le cadavre mutilé de Joseph Deadola, un jeune homme de 35 ans.

On croit que Deadola a été assassiné par les membres d'une société secrète russe dont il avait violé le serment.

—o—

LAZARD
LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH,
Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.
Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

Le Centenaire de Jefferson Davis.

Montgomery, Ala, 3 juin—La population de cette ville a fêté aujourd'hui le centenaire de Jefferson Davis, premier et unique président de la Confédération.

Le Capitole dans lequel au mois de février 1861, Jefferson Davis avait été élu chef du gouvernement provisoire, était décoré aux couleurs de la confédération. Les magasins, les banques et les bureaux étaient fermés et la population entière a participé aux cérémonies de la journée.

Dans le courant de l'après-midi le général George P. Harrison, commandant en chef de la division confédérée de l'Alabama, a prononcé un discours au capitole en présence d'une nombreuse assistance.

—Mobile, Ala, 3 juin—Le centième anniversaire de la naissance de Jefferson Davis, président de la Confédération des Etats du Sud, a été célébré aujourd'hui à Mobile par des cérémonies intéressantes.

—Memphis, Tenn., 3 juin—Le Décoration Day confédéré et le centenaire de Jefferson Davis ont été simultanément célébrés à Memphis aujourd'hui.

En sus du service religieux célébré au cimetière d'Elmwood par les Dames de l'Association commémorative, l'Association historique confédérée et les Vétérans avaient organisé une réunion à l'Institut Goodwin, dans laquelle plusieurs discours ont été prononcés, entr'autres par le congressiste George W. Goodwyn et par l'ex-sénateur des Etats-Unis, M. Thomas B. Turney.

—o—

Le président Roosevelt.

Washington, 3 juin.—Le président Roosevelt a heureusement échappé, hier, à un accident qui eut pu avoir des suites graves. Il se promenait à cheval aux environs de Washington, en compagnie de Mme Roosevelt, lorsque sa monture, un jeune cheval de trois ans, se cabra soudain au passage d'un ruisseau et se renversa en arrière entraînant le président dans sa chute.

Le cheval et son cavalier se relevèrent sans aucun mal et quelques minutes plus tard le président remontait en selle et continuait sans promenade.

—o—

Le tarif postal entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Washington, 3 juin—Le postmaster général, M. Meyer, a annoncé aujourd'hui qu'à la suite d'un arrangement avec le gouvernement britannique le tarif des lettres entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne serait abaissé à 2 cents à partir du 1er octobre 1908.

Dans les milieux officiels on espère que cette réduction aura pour résultat une augmentation rapide du nombre des lettres échangées entre les deux pays, partant une augmentation des recettes.

—:o:—

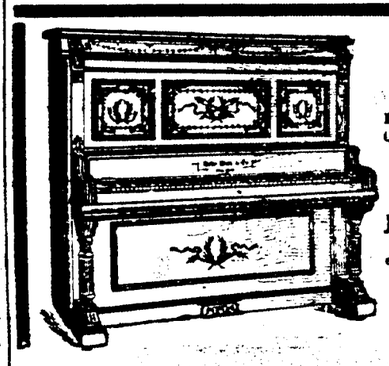
La campagne électorale de W. J. Bryan.

North Platte, Neb., 3 juin—M. William J. Bryan a terminé aujourd'hui sa tournée électorale dans le Nebraska, par un important discours prononcé à l'Hôtel de Ville devant une assemblée composée en majeure partie d'employés de chemin de fer.

—o—

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District
2 déc—dim ma jeu—

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE
Joseph Schwartz Co., Ltd
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.
19mars—6m lim jeu



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal,

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.
CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. S. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk, Assistant Caissier.
John E. Boudon, Jr., Vice Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.
Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépositaire.
VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.
10 jan—dim ven

Famille asphyxiée.

Chicago, 3 juin—Mme Mary Doerman, habitant au No 66 Tell Court, a été trouvée asphyxiée, ce matin, avec ses trois enfants.

L'accident a été causé par des gaz délétères échappés d'un fourneau à charbon.

—o—

Restaurant Hôtel Bush
ET CAFÉ DE DAMES,
Nos 212 et 214 rue Dauphine
A un ilet de la rue du Canal.
Lunch pour Négociants et Dames de Magasin à 20c, 11:30 à 4 p. m.
Dîner de Table d'Hôte de 4 à 8 p. m., à 50c.
SMITH & DUDOUSSAT,
Propriétaires.
24 mai—3m—dim jeu

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.
Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de
LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
1er jan—6m—mar ven dim